



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الغذية والزراعة
للأمم المتحدة

F

CONFÉRENCE RÉGIONALE DE LA FAO POUR L'AFRIQUE

Trente-troisième session

Rabat (Royaume du Maroc), 26-28 mars et 18-20 avril 2024

**Redécouvrir les aliments africains: promouvoir les aliments autochtones
pour améliorer la nutrition, la santé et la sécurité alimentaire**

Résumé

D'après le dernier rapport sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde, entre 690 et 783 millions de personnes dans le monde ont souffert de la faim en 2022 et près de 600 millions de personnes seront chroniquement sous-alimentées d'ici à 2030. La proportion de la population souffrant de la faim est nettement plus élevée en Afrique, s'élevant à 20 pour cent, contre 8,5 pour cent en Asie, 6,5 pour cent en Amérique latine et dans les Caraïbes, et 7 pour cent en Océanie. Ces statistiques de faim se corrént avec des niveaux élevés d'autres formes de malnutrition, comme le retard de croissance, l'insuffisance pondérale et les carences en micronutriments, lesquelles sont accentuées par le coût élevé d'une alimentation saine. Parmi les quelque 3,2 milliards de personnes dans le monde qui n'ont pas eu les moyens de s'offrir une alimentation saine en 2020, la majorité réside en Asie du Sud, ainsi qu'en Afrique de l'Est et de l'Ouest.

Il ressort de ces statistiques que l'Afrique risque de ne pas atteindre les objectifs de développement durable (ODD), en particulier l'ODD 2. Le continent n'est pas en voie d'atteindre les objectifs de Malabo consistant à éliminer la faim et toutes les formes de malnutrition d'ici à 2025. Les chocs concomitants, qui entravent la réalisation de progrès réels en matière de systèmes agroalimentaires en Afrique, sont notamment le changement climatique et les phénomènes météorologiques extrêmes, les conflits prolongés et les guerres, les maladies transfrontières et les organismes nuisibles, ainsi que les ralentissements et les fléchissements économiques à l'échelle mondiale et régionale. Étant donné la faible capacité à supporter ces chocs et à s'adapter aux facteurs de stress, la situation n'est pas durable. Par conséquent, il faut accélérer les efforts déployés aux fins d'une transformation des systèmes agroalimentaires en Afrique visant à rendre ceux-ci *plus* efficaces, *plus* inclusifs, *plus* résilients et *plus* durables afin d'apporter des *améliorations en matière de production, de nutrition, d'environnement et de conditions de vie*, en ne laissant personne de côté.

Transformation des systèmes agroalimentaires: le rôle des cultures autochtones et des produits forestiers non ligneux

Les cultures autochtones et les produits forestiers non ligneux (PFNL) sont appelés à jouer un rôle déterminant dans la transformation qui doit s'opérer pour que les systèmes agroalimentaires résistent

Les documents de la session peuvent être consultés à l'adresse www.fao.org.

mieux aux effets du changement climatique et protègent la biodiversité tout en favorisant les moyens de subsistance des petits exploitants et en assurant à tous une nutrition et une alimentation saines.

Ces cultures et les PFNL naturels sont connus pour leur résistance à la chaleur, au stress hydrique, aux parasites et aux maladies. Cela dit, les avantages des aliments autochtones vont au-delà de leur potentiel de résilience. Akinola *et al.* (2021)¹ ont recensé, s'agissant des avantages qu'il y a à promouvoir les cultures autochtones, quatre grands domaines clés:

- a. *Avantages nutritionnels* – la densité nutritionnelle peut être plus élevée que dans d'autres aliments;
- b. *Avantages environnementaux* – les cultures autochtones peuvent être tolérantes à la sécheresse dans le contexte du changement climatique;
- c. *Avantages socioculturels* – les cultures autochtones créent un lien entre les familles et les communautés, préservant le patrimoine culturel et maintenant l'identité et les traditions culturelles;
- d. *Avantages économiques* – les cultures autochtones requièrent moins d'intrants agricoles, renforcent les moyens de subsistance et répondent aux exigences des ménages en matière d'alimentation et de nutrition, tout en générant des revenus de par leur vente.

Ce sont ces observations qui expliquent la nécessité de promouvoir les cultures autochtones et les PFNL sur le continent.

Suite que la Conférence régionale est invitée à donner

La Conférence régionale est invitée à délibérer sur:

- a. un ensemble d'actions à entreprendre pour faire comprendre le rôle que les cultures autochtones et les PFNL peuvent jouer dans la transformation des systèmes agroalimentaires par tous les acteurs concernés, y compris les décideurs, les techniciens, le secteur privé et les communautés rurales;
- b. des principes directeurs énonçant les mesures à prendre pour accroître l'offre (concernant la production et les investissements) et la demande (sensibilisation des consommateurs) de cultures autochtones et de PFNL;
- c. les principaux points d'entrée à utiliser et les investissements techniques et financiers à apporter pour les utiliser efficacement, ainsi que les acteurs essentiels appelés à le faire.

La Conférence régionale est également invitée à approuver les mesures suivantes concernant: le renforcement des politiques, des stratégies, des législations et des programmes nationaux et régionaux en faveur de l'intégration des cultures autochtones et des PFNL dans les systèmes agroalimentaires; le soutien aux actions visant à sensibiliser et à informer les consommateurs sur les avantages nutritionnels de ces produits de base à tous les niveaux; et l'encouragement à un investissement accru dans la production de ces produits, y compris par le renforcement de la technologie, l'innovation et la recherche visant à renforcer leurs chaînes de valeur.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser au:

Secrétariat de la Conférence régionale de la FAO pour l'Afrique

ARC-Secretariat@fao.org

¹ Akinola R., Pereira L. M., Mabhaudhi T., de Bruin F. M., Rusch L. *A Review of Indigenous Food Crops in Africa and the Implications for more Sustainable and Healthy Food Systems*. Sustainability 2020. Apr. 24;12(8):3493. [doi:10.3390/su12083493](https://doi.org/10.3390/su12083493). PMID: 33520291; PMCID: PMC7116648.

I. Introduction

1. En Afrique, les statistiques de faim et de malnutrition demeurent élevées. Le continent prend ainsi du retard dans la réalisation des objectifs de développement durable (ODD) d'ici à 2030 et des objectifs de Malabo de 2025. Il est particulièrement préoccupant de constater qu'il continue d'être à la traîne pour atteindre l'ODD 2 et l'objectif de Malabo consistant à mettre fin à la faim et à toutes les formes de malnutrition. Les estimations les plus récentes montrent qu'en Afrique, près de 282 millions de personnes étaient sous-alimentées en 2022, soit une augmentation de 57 millions de personnes depuis la pandémie de covid-19. Quelque 868 millions de personnes étaient en situation d'insécurité alimentaire et plus d'un tiers d'entre elles (342 millions de personnes) étaient en situation d'insécurité alimentaire grave. Dans le même temps, l'insécurité alimentaire touchait largement plus les femmes que les hommes.
2. Malheureusement, les chiffres susmentionnés montrent que les systèmes agroalimentaires actuels sont loin d'être adaptés à leur destination, les pays demeurant confrontés au fardeau des multiples formes de la malnutrition. Du point de vue écologique, les systèmes agroalimentaires dégradent les sols et menacent la biodiversité. Caractérisées par des monocultures intensives, les filières alimentaires ne bénéficient ni d'environnements commerciaux, financiers, politiques et réglementaires favorables, ni d'activités de recherche (par exemple, d'investissements publics ou privés dans des laboratoires de sélection végétale) qui permettraient d'exploiter pleinement le potentiel de variétés locales résistantes.
3. L'Afrique est et restera la région la plus touchée par le changement climatique. D'ici à 2050, 80 millions de personnes supplémentaires pourraient y être menacées par la faim, 250 millions y être confrontées à un stress hydrique élevé et jusqu'à 700 millions y être déplacées en raison du changement et de la variabilité climatique².
4. L'adaptation des cultures peut et doit aider le continent africain à atténuer les pires scénarios prévus. La mise en place de systèmes alimentaires plus résilients commence par la culture de plantes capables de supporter des températures élevées, une humidité moindre, la pression des ravageurs et des maladies, ainsi que des phénomènes météorologiques extrêmes tels que les sécheresses et les inondations. Ce sont là les caractéristiques des cultures vivrières autochtones. Or, en Afrique, on n'a que peu ou pas financé la sélection, la préservation et la commercialisation de ces cultures.
5. Au contraire, les investissements dans la sélection végétale se sont fortement concentrés sur les cultures de rente (comme le café et le cacao) et sur les trois principales cultures de base que sont le maïs, le blé et le riz. Ensemble, ces trois produits de base procurent environ la moitié des calories mondiales, alors que 80 à 90 pour cent de l'apport alimentaire mondial provient de seulement 12 à 20 espèces cultivées³.
6. Cependant, une alimentation saine, qui maximise les bénéfices et limite les risques pour la santé humaine, dépend de la consommation d'aliments divers, de tous groupes alimentaires, qui procurent des macro- et micronutriments appropriés sans excès, et assurent un apport équilibré en protéines, lipides, fibres et glucides.
7. À l'échelle mondiale, on s'accorde de plus en plus sur la nécessité de transformer les systèmes agroalimentaires pour améliorer la biodiversité et mieux intégrer une plus grande diversité d'espèces. Lors du Sommet des Nations Unies sur les systèmes alimentaires de 2021, l'accent a été mis sur la nécessité de transformer d'urgence les systèmes agroalimentaires dans une optique de durabilité. Pour cela, il faudra intensifier la recherche et l'investissement dans des programmes et des politiques axés sur le lien entre alimentation et biodiversité.

² <https://www.fao.org/3/nn078en/nn078en.pdf>.

³ D'Odorico Paolo, Carr Joel, Laio Francesco, Ridolfi Luca et Vandoni Sefano. (2014). *Feeding humanity through global food trade*. Earth's Future. 2. [10.1002/2014EF000250](https://doi.org/10.1002/2014EF000250).

8. Le présent document est établi dans le but:
 - a. de renforcer la dynamique d'engagement des décideurs de haut niveau en faveur de la promotion des cultures autochtones et des produits forestiers non ligneux (PFNL);
 - b. de sensibiliser aux multiples avantages que l'on peut tirer d'une promotion des cultures autochtones et des PFNL;
 - c. de partager les éléments factuels et les connaissances sur les moyens efficaces de promouvoir les aliments autochtones et les PFNL;
 - d. d'identifier les principaux points d'entrée de la participation des parties prenantes et des investissements techniques et financiers;
 - e. de recommander des actions à examiner pour améliorer le rôle des cultures autochtones et des PFNL dans la transformation des systèmes agroalimentaires dans une optique de durabilité.

II. Une initiative pour promouvoir les aliments autochtones

9. Le continent africain a montré sa volonté de promouvoir les cultures autochtones avec l'adoption du Consortium africain des cultures orphelines par l'Union africaine. Ce dernier s'efforce, en Afrique, de combattre la malnutrition, en particulier la faim cachée, par des cultures vivrières locales nutritives. Peu étudiées à ce jour, ces cultures sont dites «cultures orphelines» («cultures mineures», «espèces végétales sous-utilisées» ou «cultures négligées»). Nombre d'entre elles sont riches en vitamines, en minéraux essentiels et autres micronutriments. Ces cultures nutritives, le Consortium vise, entre autres objectifs, à les rendre plus productives et plus rentables pour les agriculteurs africains, et plus faciles à utiliser pour les consommateurs du continent.

10. Outre le Consortium, d'autres initiatives dirigées par la FAO promeuvent actuellement ces cultures, qu'il s'agisse de la Vision pour des cultures et des sols adaptés, du Recueil des cultures nutritives autochtones établi par le Bureau régional pour l'Afrique, de l'initiative Addressing Water scarcity in Agriculture and the Environment (AWSAMe) ou de la proclamation de 2023 Année internationale du mil.

Transformation des systèmes agroalimentaires: exploitation des produits forestiers non ligneux nutritifs

11. D'autres initiatives cruciales incluent la volonté de transformer les systèmes agroalimentaires en utilisant les PFNL. Les forêts représentent un tiers de la masse terrestre et 80 pour cent de la flore et de la faune mondiales. Elles procurent nourriture, revenus et moyens de subsistance à plus d'un milliard de personnes⁴, dont nombre figurent parmi les plus vulnérables de la planète. En outre, elles jouent un rôle essentiel dans la régulation du climat (piégeage du carbone, effet de refroidissement global, régulation des précipitations et stabilisation du climat local), la conservation de la biodiversité, la formation des sols et le fonctionnement des bassins hydrographiques⁵.

12. Les forêts fournissent tout un éventail de ressources essentielles, notamment de l'énergie (bois et charbon de bois), des matériaux de construction, des matières premières médicinales, du fourrage pour le bétail, des fibres non ligneuses pour divers usages (bambou, écorce, liège, feuilles, roseaux, herbes, par exemple) et des produits alimentaires (miel, produits animaux tels que le poisson, la viande de brousse et les œufs, et produits végétaux tels que les fruits et les légumes, les feuilles, les graines, les racines et les tubercules, les champignons, les noix, les palmiers à huile, les plantes aromatiques, les résines, les gommes, par exemple). Ces produits forestiers sont largement consommés en tant que compléments alimentaires ou, dans de nombreux contextes, en tant que source principale de nourriture.

13. Dans la plupart des communautés agricoles, la population dépend de la production saisonnière. Pour de nombreux ruraux, en particulier pour les pauvres, ces cycles peuvent entraîner des périodes de pénurie alimentaire (saisons sèches). C'est pendant ces périodes critiques que les produits forestiers

⁴ FAO. 2021. *Maximizing Nutrition in Forestry using a Food Systems Approach – An evidence-based literature review*. Disponible en ligne à l'adresse suivante: <https://www.fao.org/3/cb5563en/cb5563en.pdf>.

⁵ FAO. 2021. *ibid.*

revêtent leur plus grande importance, renforçant la sécurité alimentaire et la nutrition, ainsi que la résilience de ces communautés.

14. L'Initiative pour la restauration des paysages forestiers en Afrique, menée par l'Agence de développement de l'Union africaine, et l'initiative Grande muraille verte, menée par l'Union africaine, visent à restaurer les terres dégradées de 34 pays africains et de la région du Sahel, respectivement. Dans le même temps, la Décennie des Nations Unies pour la restauration des écosystèmes (2021-2030) représente une importante occasion d'accélérer la transformation vers des systèmes agroalimentaires durables et de nature à améliorer la nutrition.

15. Le programme Action contre la désertification, mené par la FAO, vise à accélérer la mise en œuvre de l'initiative Grande muraille verte d'Afrique dans 11 pays de la région du Sahel. Cette initiative vise à promouvoir la restauration des terres et le reboisement tout en favorisant une plus grande disponibilité d'espèces végétales sauvages riches en nutriments et une amélioration de la sécurité alimentaire, de la nutrition et des moyens de subsistance. C'est ainsi que, dans le cadre de son programme Action contre la désertification, la FAO a appuyé la mise en œuvre de cette initiative dans 11 pays de la région du Sahel (dont le Burkina Faso, l'Érythrée, l'Éthiopie, la Gambie, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria, le Sénégal et le Soudan).

16. L'initiative vise à aider les communautés en assurant une préparation mécanisée de leurs terres, en leur fournissant des semences de restauration de haute qualité et du matériel de propagation d'espèces autochtones bien adaptées, en développant des chaînes de valeur de produits forestiers sauvages ou non ligneux à même d'améliorer les revenus, la nutrition et la diversification des moyens de subsistance, en encourageant la participation inclusive des communautés rurales à l'identification des espèces et des objectifs de restauration, et en appuyant la mise en place de systèmes de surveillance biophysiques et socioéconomiques innovants.

III. Points d'entrée clés à utiliser pour promouvoir les cultures autochtones et les produits forestiers non ligneux

17. Il est donc important et opportun de sensibiliser les décideurs par un dialogue et un plaidoyer de haut niveau afin de les encourager à prendre les mesures politiques et financières audacieuses requises pour améliorer les chaînes de valeur des produits alimentaires autochtones et forestiers. Si cela est essentiel pour l'offre de ces produits alimentaires, du côté de la demande, cela signifie promouvoir leur valeur nutritionnelle et l'attrait de ces aliments, ce qui est tout aussi essentiel pour aider à modifier la perception des consommateurs et les habitudes d'achat et de consommation. Ces interventions, produisant un effet d'entraînement de la demande, créeront un environnement commercial favorable qui permettra d'accroître les investissements publics et privés tout au long de la chaîne d'approvisionnement. Si l'on équilibre l'offre et la demande de cultures autochtones et de PFNL, leur prix s'équilibrera pour un gain de bien-être optimal, efficace et durable.

Promouvoir les cultures autochtones et les produits forestiers non ligneux: les principaux enjeux

18. Le fait de protéger et de promouvoir la production de cultures autochtones peut être considéré comme une intervention multiple qui aide grandement à assurer une sécurité alimentaire et nutritionnelle durable et inclusive.

A. Amélioration de la nutrition et de la diversité alimentaire

19. Les aliments autochtones et les PFNL sont souvent considérés comme étant de plus importantes sources de nutriments que certains des aliments les plus produits, les plus commercialisés et les plus consommés. La teneur en nutriments varie en fonction des variétés de cultures.

20. Par exemple, le teff et les millets mineurs sont des aliments de base sans gluten qui contiennent des niveaux plus élevés de matières grasses, de fer, de calcium et de protéines par rapport au riz et au

blé⁶. Plusieurs cultivars de banane peuvent contenir des niveaux élevés de caroténoïdes pro-vitamine A, alors que la variété de banane la plus courante, la Cavendish, n'en contient pas⁷.

21. Outre la densité nutritionnelle plus élevée des cultures autochtones, la consommation d'aliments diversifiés présente d'évidents avantages en termes de nutrition et de santé. L'augmentation de l'apport en nutriments résulte de la diversité alimentaire, mesurée par la consommation de divers groupes d'aliments. De nombreux pays, dans le monde, intègrent dans leurs directives diététiques fondées sur l'alimentation des systèmes de classification des groupes d'aliments, indiquant à la population les quantités d'aliments à consommer pour obtenir des résultats optimaux en matière de santé et de nutrition. À cet égard, il faudrait que ces directives intègrent les cultures autochtones et les PFNL.

B. Protection de l'environnement et adaptation au climat

22. Outre leur grand intérêt nutritionnel, de nombreuses cultures autochtones sont également connues pour leur résistance à la sécheresse, souvent dans des conditions de précipitations limitées et de régimes pluviométriques imprévisibles. L'initiative AWSAME, entre autres, en a apporté la preuve. Il s'agit notamment de céréales, de tubercules, de grains, de fruits, de légumineuses et de légumes-feuilles autochtones. En les promouvant, on aidera donc non seulement à améliorer la nutrition, mais aussi à accroître la résilience au changement climatique, que ce soit par des caractéristiques d'adaptation ou d'atténuation (empreinte-carbone faible).

23. D'autre part, promouvoir les produits alimentaires issus de la forêt présente de multiples avantages. En plus de fournir une gamme de produits alimentaires hautement nutritifs, les forêts aident fondamentalement à ralentir le changement climatique et à améliorer la viabilité de l'environnement par la séquestration du carbone, l'effet de refroidissement global, la régulation des précipitations et la stabilisation du climat local, la conservation de la biodiversité, la formation des sols et le fonctionnement des bassins hydrographiques⁸. La protection de cette biodiversité aux fins de la sécurité alimentaire et nutritionnelle appelle à des interventions complémentaires et multisectorielles qui protégeront et assureront une gestion efficace des forêts en général.

C. Avantages socioculturels

24. L'alimentation constitue une part importante de la culture et de la norme des gens, cela depuis des siècles. L'un des principaux avantages des aliments autochtones et des PFNL est qu'il s'agit de produits culturellement acceptables, obtenus à partir d'environnements locaux et naturels. L'alimentation est un élément clé qui permet aux gens de conserver leur identité culturelle et leur origine. C'est la principale raison pour laquelle des personnes de cultures et de lieux géographiques différents mangent des aliments différents. La nourriture est également importante pour les cérémonies et les rassemblements religieux, et généralement liée aux aliments autochtones et aux pratiques religieuses, culturelles et rituelles. Ces pratiques influent également sur la manière dont les aliments sont obtenus, préparés, conservés et consommés. À cet égard, on peut, en promouvant ces derniers, grandement aider à lier les familles et les communautés, à préserver l'héritage culturel et à maintenir l'identité et les traditions. Les aliments autochtones peuvent donc jouer un rôle dans la cohésion des communautés, la promotion de la paix et de la tolérance, et l'amélioration de perception de la manière dont les gens s'associent à leur environnement. L'acceptabilité culturelle renforce la confiance, ce qui peut aider à fidéliser les consommateurs ou les clients. Ce facteur peut être exploité pour inciter les consommateurs, même ceux à revenu élevé des zones urbaines, à adopter ces aliments.

D. Avantages économiques

25. On peut, en promouvant et cultivant des plantes autochtones, favoriser non seulement la conservation de la biodiversité et du patrimoine culturel, mais aussi le bien-être économique des

⁶ Andreotti, et al. 2022. *When neglected species gain global interest: Lessons learned from quinoa's boom and bust for teff and minor millet*. Global Food Security. Volume 32, mars 2022100613.

⁷ Kennedy, et al. 2022. *The role of traditional knowledge and food biodiversity to transform modern food systems* – ScienceDirect. Trends in Food Science & Technology. Volume 130, décembre 2022, p. 32 à 41.

⁸ FAO. 2021. *Op. cit.* p. 3.

communautés en améliorant la rentabilité, en créant des débouchés commerciaux et en adoptant des pratiques agricoles durables. Certains avantages économiques comprennent ce qui suit:

- a. *Adaptabilité aux conditions locales:* Les cultures autochtones sont souvent bien adaptées aux climats locaux et aux conditions du sol, ce qui peut réduire le besoin d'intrants coûteux tels que les pesticides et les engrais, diminuant ainsi les coûts de production des agriculteurs.
- b. *Diversification des sources de revenu:* En cultivant une variété de plantes autochtones, les agriculteurs peuvent diversifier leurs sources de revenu. Les différentes cultures peuvent avoir des saisons de croissance et des demandes de marché différentes, ce qui permet d'obtenir un revenu plus stable tout au long de l'année et de lisser les habitudes de consommation.
- c. *Débouchés commerciaux:* Alors que la demande mondiale d'aliments diversifiés et exotiques ne cesse de croître, les cultures autochtones peuvent offrir de nouveaux débouchés commerciaux. Elles peuvent intéresser les consommateurs qui recherchent des aliments uniques, culturellement significatifs ou bénéfiques pour la santé.
- d. *Réduction de la dépendance à l'égard de variétés importées:* La culture de plantes autochtones peut réduire la dépendance à l'égard de variétés importées, qui peuvent être plus coûteuses en raison des frais de transport et d'importation. Cela peut renforcer la sécurité alimentaire et la sécurité alimentaire, et réduire l'impact des chocs économiques externes pour les communautés.
- e. *Soutien aux petits agriculteurs:* De nombreuses cultures autochtones sont adaptées à l'agriculture artisanale ou de subsistance. En aidant les petits exploitants à cultiver ces plantes, on peut leur permettre de se prendre en charge et d'améliorer leur subsistance.

IV. Conclusion et principales recommandations

26. Les cultures autochtones et les PFNL ont un rôle déterminant à jouer dans la transformation qui doit s'opérer pour que les systèmes agroalimentaires résistent mieux aux effets du changement climatique et protègent la biodiversité tout en favorisant les moyens de subsistance des petits exploitants et en assurant à tous une nutrition et une alimentation saines. Il a été montré que les cultures autochtones et les PFNL étaient durables dans le sens où elles procurent des avantages nutritionnels, environnementaux, socioculturels et économiques. En particulier, elles sont appelées à jouer un rôle dans l'amélioration de la situation économique et de l'état nutritionnel des populations rurales, suivant le principe consistant à ne laisser personne de côté.

27. Cependant, les investissements dans la sélection végétale en vue d'améliorer la résilience, le rendement ou la valeur nutritionnelle de ces produits alimentaires ont été minimes, voire inexistantes, et peu d'activités de promotion sont réalisées pour améliorer leurs possibilités de commercialisation et, en dernier lieu, leur consommation. En outre, les politiques agricoles n'ont généralement privilégié que quelques cultures – principalement les cultures de base, comme le maïs, le riz et le blé – au détriment de la biodiversité et, en dernier lieu, de la diversité alimentaire.

28. Compte tenu de ces observations, il est recommandé:

- a. d'orienter les politiques, les stratégies, les législations et les programmes nationaux et régionaux vers une meilleure intégration de ces produits alimentaires dans les systèmes agroalimentaires;
- b. d'améliorer les capacités des parties prenantes en matière de prise en compte et d'intégration de ces produits dans les systèmes agroalimentaires nationaux et internationaux;
- c. de mieux sensibiliser les consommateurs aux qualités nutritionnelles de ces produits à tous les niveaux;
- d. d'accroître les investissements dans la production de ces produits, notamment en développant la technologie, l'innovation et la recherche afin de renforcer les chaînes de valeur.